



La violence verbale dans le discours politique marocain

Hallafou Meriem

Faculté des lettres et des sciences humaines ; Kénitra

ABSTRACT

At the origin of our questioning, we started from the general postulate according to which the so-called violent political discourse, with a dominantly conflictual character, can only function in a situation of social tension in which the use of violent, even insulting, forms of language towards the adversary, which are commonly repudiated, can be completely licit and legitimate. To this end, we set out to pursue this questioning through a new corpus study, fuelled by an interdisciplinary approach.

Certainly, the desire to study a political discourse fully anchored in a climate of crisis implies a dialectical reasoning. This dialogical interactivity emphasizes, on the one hand, the potentiality of language slides to function as a pre-existing social fact, having the ability to represent it and to grasp it in its complexities, its richness and its weaknesses, and on the other hand, the predominance of the discursive context and its irreversible impact on discursive productions that allow us to rethink the social haunted by the interests of political action, its vitality and volatility. Thus, the violent Islamist discourse seems to lose its oppositional and revolutionary character to become a domesticated Makhzenian party in the same way as other competing parties.

Being aware of the complexity of language as a vector of power and revealing various realities inherent in discursive productions, with the observation of their correlations and general principles on which the discursive strategies specific to a type of discourse (political discourse) and a genre of discourse (political discourse qualified as violence), it is incumbent to summarize its results, to bring together its main conclusions and to draw the general balance sheet (based on what seems to us to be constitutive).

Keywords: *Violence, politics, insult, paradigm, benkirane, pjd, populist, conflict, islamists..*

Citation: Hallafou Meriem (2022). La violence verbale dans le discours politique marocain. *International Journal of Arts, Humanities and Social Studies*, 4(3), 191-196.

INTRODUCTION

La violence verbale a curieusement envahi le monde dans lequel nous vivons. Une vague révoltes a touché récemment, à degrés variables, les pays arabes entraînant de *facto* dans son passage la chute de certains chefs d'Etat. Dans ce contexte tumultueux, les mouvances islamistes s'imposent comme force politique incontournable. Leur ascension serait due à sa performance discursive.

Le contexte marocain a favorisé, par voie électorale, une nouvelle tendance politique populiste au référentiel religieux et identitaire. Il s'agit du *Parti de la justice du Développement* (dorénavant PJD) dont le chef est Abdalilah Benkirane. Son arrivée au pouvoir avait pour fonction d'absorber la colère du *Mouvement du 20 février*, d'exporter une bonne image de l'Etat à l'extérieur du royaume et de moraliser la vie politique.

Parler aujourd'hui d'une nouvelle mouvance politique dite *populiste* est un exemple intéressant puisque révélateur de cette crise sociale, identitaire, etc. On entend par *populiste* le fait de « [...] plaider la souveraineté du peuple face à la confiscation du pouvoir par les élites politiques et économique s'inscrites dans des configurations supranationales ». ¹ Autrement dit, il s'agit d'un discours fondé sur un rapport conflictuel binaire : le peuple dominé/les élites dominantes. Etre *populiste* suppose un contact direct entre le leader, d'une part, et le peuple, d'autre part, afin de dénoncer certaines machines abstraites et puissantes qui monopolisent le pouvoir.

¹ Halimi Serge. Le « populisme », *voilà l'ennemi* !. In : Mots, n°55, juin 1998. *Discours populistes*. Pp.115-121

Patrick Charaudeau[1] affirme que « *le populisme naît toujours dans une situation de crise sociale* »²...Alexandre Dorna [2] adopte le même point de vue en avançant l'idée selon laquelle « *le populisme émerge toujours associé à une situation de crise sociétale* »³ et ajoute que « *tout discours populiste s'installe dans un moment de souffrance et d'attente pour une grande partie de la société dans une période de crise prolongé en quête d'issue* »⁴. Pierre André Taguieff [3] considéré comme le père fondateur de ce concept en Europe, postule qu'un tel discours est singulier et il diffère « *par sa plasticité pragmatique et l'habileté émotionnelle exubérante avec laquelle il féconde le temps du changement* »⁵. Autrement formulé, il s'agit d'une réaction qui s'appuie sur une dynamique volontariste de rupture avec *le statu quo* en vue d'annoncer un monde meilleur. Mais cette coupure avec le passé ne peut être réalisée que par la « mise à mort » de l'adversaire, perçu comme accapareur du pouvoir, puisqu'il entrave l'installation du processus démocratique dans le pays. C'est en ce sens que le *populisme* doit être perçu comme la manifestation d'un processus de conflit plutôt que de consensus. Il s'inscrit à cet effet dans *la communication conflictuelle*. A l'opposé de *la communication non conflictuelle* qui pense généralement l'échange comme harmonieux et consensuel, *la communication conflictuelle* suppose que le conflit et la lutte sont réalités sociales foncières dans les pratiques discursives constitutives de toutes sociétés.

D'autant plus, le fait de penser « *une société sans divergence, sans intérêts contradictoires-donc sans conflits-est tout simplement inconcevable* ».

Cependant, il n'est pas question de prétendre que tout acte de communication dans la vie sociale, de façon générale, ou dans la sphère politique, de manière particulière, relève d'un processus symbolique de conflit.

➤ **Justification du corpus**

Le choix de procéder à l'analyse du discours prônés par les pjdistes n'est pas fortuit, mais il résulte essentiellement du fait qu'il s'agit du premier mouvement politique à référentiel islamiste à la tête du gouvernement marocain. La victoire du Parti justice et développement (PJD), qui était le premier parti d'opposition, intervient un mois après celle du mouvement islamiste Ennahda en Tunisie, pays ayant initié en janvier le mouvement de révoltes dans le monde arabe. Ce qui est aussi d'intérêt, c'est l'utilisation de la religion comme soubassement pour toute activité discursive de la part des pjdistes, notamment Abdel-Ilah Benkirane.

Le discours du parti PJD se fonde davantage sur des concepts politiques ayant trait à l'islam qui constitue une partie prenante dans l'identité du peuple idéologiques. Par le truchement d'un discours truffé de versets coraniques et de Hadiths le discours islamiste trouve une forte assise au sein de la population majoritairement analphabète.

L'islamisme au Maroc s'est inspiré, lors de sa montée, des enseignements parvenus du Moyen-Orient, mais très vite il acquiert sa spécificité au rythme des circonstances sociopolitiques du pays. Une de ses particularités est de s'opposer explicitement dans ses énoncés aux acquis socio-économiques des autres partis politiques. Mais cet acharnement contre les précédentes expériences politiques finit par donner naissance à un discours présentant des limites confuses entre une conscientisation religieuse et un programme politique. La foi et les rites de la religion ne préoccupent les islamistes, à vrai dire, que dans le sens où ils peuvent être remis en question par des comportements et des décisions s'inspirant d'idéologies étrangères. Les questions d'ordre théologique ne forment que des acquis soutenant des revendications plus pratiques. L'attrait qu'exerce le discours de Benkirane réside, à ce titre, pour une partie des partisans dans sa valeur de "refus" politique telle qu'elle est menée par les autres partis du pays.

Le but de cette thèse est de mettre en avant comment les islamistes marocains ont construit leur façon de concevoir les relations entre politique et religion. Une recherche qui s'inscrit dans l'analyse du discours permet précisément de déceler les significations, voire les ambivalences que porte le discours préconisé par le PJD. ... Leur ascension serait due à la performance discursive à tendance politique populiste au référentiel religieux et identitaire.

² Patrick Charaudeau, « Réflexion pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 97/2011, mis en ligne le 15 novembre 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://mots.revues.org/20534>; DOI:10.4000/mots.20534

³ Alexandre Dorna « Matériaux par l'étude du discours politique populiste »

⁴ Alexandre Dorna, *ibid.*

⁵ Pierre-André Taguieff. « Populisme et antipopulismes : le choc des arguments ». in : *Mots*, n°55, juin 1998. Discours populistes. pp. 5-26

Parler aujourd'hui d'une nouvelle mouvance politique dite *populisme* est un exemple intéressant puisque révélateur de cette crise sociale, identitaire, etc. On entend par *populiste* le fait de « [...] plaider la souveraineté du peuple face à la confiscation du pouvoir par les élites politiques et économique inscrites dans des configurations supranationales »⁶. Autrement dit, il s'agit d'un discours fondé sur un rapport conflictuel binaire : le peuple dominé/les élites dominantes. Etre *populiste* suppose un contact direct entre le leader, d'une part, et le peuple, d'autre part, afin de dénoncer certaines machines abstrait et puissantes qui monopolisent le pouvoir. Patrick Charaudeau[1] affirme que « le populisme naît toujours dans une situation de crise sociale »⁷. Alexandre Dorna[2] adopte le même point de vue en avançant l'idée selon laquelle « le populisme émerge toujours associé à une situation de crise sociétale »⁸ et ajoute que « tout discours populiste s'installe dans un moment de souffrance et d'attente pour une grande partie de la société dans une période de crise prolongé en quête d'issue »⁹. Pierre André Taguieff[3], considéré comme le père fondateur de ce concept en Europe, postule qu'un tel discours est singulier et il diffère « par sa plasticité pragmatique et l'habileté émotionnelle exubérante avec laquelle il féconde le temps du changement »¹⁰. Autrement formulé, il s'agit d'une réaction qui s'appuie sur une dynamique volontariste de rupture avec le *statu quo* en vue d'annoncer un monde meilleur. Mais cette coupure avec le passé ne peut être réalisée que par la « mise à mort » de l'adversaire, perçu comme accapareur du pouvoir, puisqu'il entrave l'installation du processus démocratique dans le pays. C'est en ce sens que le *populisme* doit être perçu comme la manifestation d'un processus de conflit plutôt que de consensus. Il s'inscrit à cet effet dans la *communication conflictuelle*. A l'opposé de la *communication non conflictuelle* qui pense généralement l'échange comme harmonieux et consensuel, la *communication conflictuelle* suppose que le conflit et la lutte sont réalités sociales foncières dans les pratiques discursives constitutives de toutes sociétés. D'autant plus, le fait de penser « une société sans divergence, sans intérêts contradictoires-donc sans conflits-est tout simplement inconcevable »¹¹.

➤ **Objet de travail**

La constitution du corpus s'est faite à partir d'un certain nombre de critères¹² de "fond" comme les principes de *pertinences*, de *cohérences*, de *représentativité*, d'*exhaustivité*, d'*homogénéité* et de *volume*. Partant du postulat selon lequel « le pouvoir sur le langage est déjà une dimension de pouvoir »¹³, notre étude sera principalement focalisée sur les stratégies discursives légitimatrices déployées à l'aune d'une tension sociale attestée en vue de légitimer la place de l'acteur politique "populiste" et, donc, de pérenniser son exercice du pouvoir.

Nous prenons comme cas d'étude le discours politique de Benkirane pour mettre en avant Les stratégies discursives employées par celui-ci dans le cadre de la *communication conflictuelle*.

Autrement dit, ce travail n'a pas pour vocation de critiquer le discours politique du chef du PJD, nous n'avons pas d'intention politicienne, mais il s'agit de prendre au sérieux son fonctionnement et son évolution concernant la dynamique langagière. D'autant plus, un tel choix ne se veut ni subjectif ni aléatoire. Il s'explique principalement par les raisons suivantes :

- Le contexte social avec lequel coïncide l'accès au pouvoir par les islamistes au Maroc est un cotexte historique important marqué par l'avènement du *Printemps arabe* qui a profondément bouleversé non seulement l'histoire du Maroc mais également l'histoire du monde arabo-musulman ;
- Le discours violent de Benkirane est devenu aujourd'hui non seulement une affaire inhérente aux différentes réflexions académiques et journalistiques (débats, conférences, interviews...) mais également une préoccupation majeure dans la vie quotidienne (dans les cafés, dans les salles de sports, dans les moyens de transports...);

⁶ Halimi Serge. Le « populisme », *voilà l'ennemi !* In : Mots, n°55, juin 1998. *Discours populistes*.pp.115-121.

⁷ Patrick Charaudeau, « Réflexion pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne],97/2011, mis en ligne le 15 novembre 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://mots.revues.org/20534>;DOI:10.4000/mots.20534

⁸ Alexandre Dorna « Matériaux par l'étude du discours politique populiste »

in :http://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%203/Argumentum_nr_3_2004-2005_Cap.IV.pdf

⁹ Alexandre Dorna, *ibid.*

¹⁰ Pierre-André Taguieff. « Populisme et antipopulismes : le choc des arguments ». in : Mots,n°55, juin 1998. *Discours populistes*.pp. 5-26

¹¹ Uli Windisch, *Ibid.*

¹² Nous nous attacherons à détailler chaque critère dans le chapitre "Présentation du corpus et du cadre méthodologique".

¹³ Z.SIMUNIC « Une approche modulaire des stratégies discursives du journalisme politique », 2004, thèse de doctorat, université de Genève, 2004, p. 41-48. En ligne : <http://archive-ouverte.unige.ch/downkoder/vital/pdf/tmp/tc29jb1f8quc79eemqir61h112/out.pdf>

- Le fait d'avoir remporté deux mandats de façon successive dont le premier a enregistré un score remarquable (107 sièges sur les 395 constituant la Chambre des représentants du Parlement (soit 27,1% de suffrage)¹⁴) peut être considéré comme un résultat relevant d'un rapport de confiance entre le PJD et les électeurs.
- Nombreuses sont les recherches qui se sont intéressées récemment à l'étude du discours du PJD, mais la plupart de celles-ci restent néanmoins investies dans des champs d'investigation autres que la linguistique ou la sociolinguistique (politologie, littéraire, historique, économique...). La vide sur ce point, surtout en matière de contribution violente, communicationnelle et linguistique, est le défi de cette recherche.
- Quelle forme langagière prend le discours violent dans le discours de Benkirane ?

L'INSULTE

Le Trésor de la langue française définit l'insulte comme étant une « parole, attitude portant atteinte à l'honneur ou à la dignité de quelqu'un ».

Pour Charaudeau [1], la violence verbale est à considérer comme un outil qui met en place des stratégies L'insulte comme procédé de construction de l'ethos du sujet parlant dans le discours politique d'Abdalilah Benkirane, 3-4, 2018, pp. 168-178.

l'influence discursive visant à satisfaire des enjeux relationnels. C'est un acte de communication qui cherche à porter atteinte par la violence verbale à la réputation d'un individu ou d'un groupe d'individu.

Dans le monde politique, l'insulte est utilisée pour construire l'ethos du sujet parlant en cherchant à déstabiliser, décrédibiliser et démasquer son adversaire pour défaire toutes ses stratégies, c'est une déconstruction de l'autre en s'attaquant à sa culture et aux systèmes de ses valeurs. C'est un acte de parole qui vise la redéfinition de l'autre sur des bases négatives qui le mettent en parfait désaccord avec ce qu'il prétend être. Notons aussi que la particularité provocatrice et menaçante de l'insulte cherche à amener l'adversaire ou le concurrent à entrer dans l'univers du sujet parlant. Encore faut-il ajouter qu'un interlocuteur humilié et provoqué vivement risque de perdre son sang-froid ce qui aurait un effet négatif sur son argumentation et son rendement dans le débat politique.

Pour persuader (faire penser en ayant recours à la raison) ou séduire (faire ressentir en ayant recours à l'émotion), l'orateur peut choisir plusieurs attitudes discursives. Parmi celles-ci, on distingue l'attitude polémique et conflictuelle qui vise à détruire un adversaire en mettant l'accent sur sa personne. Exemple : waš ta twežzed ši ears dyał šawa:d žinsiyān?¹⁵

Le leader de la lampe, dans ce passage, attaque son adversaire par des propos vexatoires, il le présente comme un sympathisant des homosexuels. Cette qualification dans la société marocaine, reconnue comme conservatrice, relève de la pire insulte. Benkirane s'est servi de cette technique pour déstabiliser son adversaire et le mettre dans une situation critique, ces termes dévalorisants et méprisants, et surtout en présence de personne tierce, (le public présent au débat et les téléspectateurs) peuvent amener à une prise de pouvoir par l'insulteur sur l'insulté. Il veut, à travers cette attaque, dire au public que l'homme avec lequel il débat est quelqu'un qui tolère le mariage des homosexuels ce qui va, bien sûr, à l'encontre des valeurs de la société. Benkirane, en se livrant à ses propos injurieux, se permet de se placer dans une position haute. C'est une affirmation de l'ethos de celui qui veille aux valeurs de la société et en même temps la négation de son adversaire et de ce qu'il représente, la négation des idées libertaires, laxistes et trop audacieuses (en parlant de la société marocaine) que représente un fragment des politiques marocains.

L'exaltation des valeurs dans le discours violent de Benkirane

Pour mettre fin à la crise, le discours populiste met en avant certaines valeurs et propositions tant attendues par l'interlocuteur. Globalement, il s'agit de mesures d'ordre économique, social, idéologique, etc., mais jamais données à la fois car le public-témoin est invité à compléter l'information manquante. A cet effet, Patrick Charaudeau affirme que le discours populiste, pour qu'il soit efficace et prouve sa légitimité dans l'interaction, se doit proposer « un projet d'idéalités sociales" dans lequel sont mises en exergue des valeurs

¹⁴ Aziz Chahir, « Ethique musulmane et modernisation politique : des potentialités sécularisationnistes des islamistes réformistes au Maroc (MUR /PJD) », l'Islam politique dans le monde arabe : Islam politique, pouvoir et sécularisation...Islam politique à l'épreuve du pouvoir...Revue Marocaine des Sciences Politiques et Sociales, p.147,n°7 volume X-Novembre 2014,sous la direction de : Abdelmoughit BENMESSOUD TREDANO,professeur de science politique et de Géopolitique à l'université Mohammed V-Rabat.

¹⁵ Emission: Points sur les lettres sur la chaîne 2M. Ajoutée le 29 décembre 2009 sur la chaine You Tube.

censées représenter ce qui unit fondamentalement les membres d'une communauté sociale. Mais sa spécificité consiste en ce que ces valeurs puisent dans l'histoire et les traditions du pays pour en dégager ce qui s'y trouve de plus authentique, de plus vrai, de plus pur, afin de reconstruire une identité perdue. Il se met ainsi sur le terrain du symbolique, de ce qui fait la noblesse du politique, idéalité sociale devant réparer le mal existant »¹⁶.

De ce point de vue, il apparaît que le discours violent tient sa force dans le recours à certaines thématiques dotées d'une signification symbolique forte dans le but d'exprimer une réalité sociale incontestable. La dynamique populiste fonde ses arguments sur un processus émotionnel exubérant avec lequel il féconde l'ère du changement. L'intérêt des pages à venir veut insister sur quelques points cruciaux sur lesquels le discours de Benkirane est axé pour inculquer dans l'esprit de l'auditoire une telle crispation sociale et morale, une identité perdue.

Le fonctionnement du lexique violent dans le discours du PJD

Un discours est formé à partir d'un outillage lexical qui n'est jamais le produit du hasard. Il est évident que le choix lexical est une procédure énonciative essentielle pour la configuration du discours et également pour la fabrication de la posture revendiquée par l'individu.

Il est connu que le champ lexical diffère d'un discours à l'autre en fonction des spécificités culturelles, psychologiques, idéologiques, etc. de chaque locuteur. Celui-ci ne produit jamais toutefois ses potentialités langagières (lexicales, syntaxiques...) à la lumière d'un système linguistique abstrait et vague. Les mots et les substantifs mis en avant restent déterminés par des contraintes sociales à la fois évidentes et complexes. Les études récentes ont montré que les mots analysés en dehors de leurs réalités sociales, historiques, psychologiques, économiques, politiques, etc. n'auraient pas beaucoup d'importance. Autrement dit, le mot ne devient significatif que lorsqu'il est analysé dans son contexte discursif. C'est à cela que l'analyse menée ci-dessous veut se consacrer à partir de certains mots et expressions qui reviennent régulièrement chez le chef du PJD et produisant un effet émotionnel, une sympathie contagieuse chez l'instance de réceptrice.

Violence et paradigme de "zzabounia" et "el mahsoubiya" (clientélisme et favoritisme) dans le discours pjdiste

Pour prouver la véracité et la sincérité de ses propos, le discours de Benkirane recourt à certains concepts catalyseurs qui ont fait récemment l'objet de plusieurs réactions dans les dernières protestations menées dans le pays. Toutes ces différentes manifestations avaient pour point commun la dénonciation catégorique de certaines pratiques immorales attestées massivement répandues dans la société marocaine (Santé, Justice, Enseignement, Emploi, etc.). Le paradigme de « Zzabounia et el mahsoubiya » (clientélisme et favoritisme en français) s'inscrit dans ces revendications. En effet, ce concept de "Zzabounia et el mahsoubiya" s'agit d'un vocable en arabe classique qui s'est glissé dernièrement dans le langage quotidien marocain pour désigner symboliquement aujourd'hui la posture d'« insolence » et de « présomption » de certaines sources dotées d'un pouvoir.

En ce qui concerne le contexte soumis à l'analyse, ce paradigme réfère à un climat d'injustice sociale. Dans l'interaction, Benkirane récupère ces slogans pour exprimer une certaine réalité amère dans les connaissances sociales du récepteur. Celui-ci est invité à coopérer en prenant position positive vis-à-vis du sujet parlant.

Observons ce fragment d'extrait où le chef du PJD se déchaîne contre Rachid Belmokhtar. Ministre de l'Education nationale, pour dénoncer les décisions prises par ce dernier comme, par exemple, la francisation des matières scientifiques:

Exemple : - Transcription phonétique

[hadži li wqacc fi ttacli :m +++ u flaxxər šku :n li kixallas + ttalib dyalna ?aw ttlimi : dyalna uliha : da kangul + ssiyad lwaži :r + ssiyad lwaži :r xalli klik l?umu ir ili wacra u šciba sir dir ?nnidam ulindiba : t ra :h nnas baryin [bla] maybqaš Imantiq laadim umatabga :: š imahsubiya + umatabga:: š zzabu ::niya [bla]]

- Traduction

« C'est ça ce qui s'est passé dans l'enseignement. Et enfin de compte qui paye ? C'est notre étudiant et notre élève. C'est pour cela que j'aimerais dire à monsieur le Ministre, monsieur le Ministre : ne vous aventurez pas dans des choses qui ressortent de vos compétences ! Occupez-vous plutôt de l'ordre et de la discipline ! Les gens ne veulent plus se soumettre à l'ancien système et ne veulent plus qu'il ait du favoritisme et du clientélisme ... »

¹⁶ Patrick Charaudeau, Réflexions pour l'analyse du discours populiste, Ibid.

Dans ce passage, le chef du PJD s'adresse au Ministre de l'Education pour l'impliquer devant l'instance réceptrice, c'est-à-dire le jeune étudiant" et "élève marocain. Dans ce contexte, les concepts " favoritisme" et "clientélisme" sont révélateurs à la fois du point de vue social et historique. Social car ils se présentent comme vecteur de sensibilisation citoyenne. Le leader populiste est présenté comme porte parole d'une catégorie de tranche d'âge particulière et ayant un niveau intellectuel plus ou moins déterminé, mais semble coincée dans un système éducatif obsolète et improductif. Implicitement, le discours met en avant un sentiment de revendications morales et matérielles, c'est-à-dire le droit à l'égalité, au respect, à la dignité, à l'emploi, etc. Selon le sociologue Jean Louis Briquet, la notion "clientélisme" « sert à désigner des liens personnalisés, entre des individus appartenant à des groupes sociaux disposant de ressources matérielles et symboliques de valeur très inégale, reposant sur des échanges durables de biens et de services, généralement conçus comme des obligations morales unissant un patron" et les clients qui en dépendent »¹⁷.

CONCLUSION

Si l'étude du discours politique reste depuis longtemps dominé par diverses approches linguistiques, la présente recherche a voulu s'appuyer sur la rhétorique, la pragmatique, la linguistique sociale, la sociolinguistique interactionnelle, la psycho-linguistique sociale...pour essayer de creuser une nouvelle voie, malgré l'impasse théorique qui s'impose.

Avec la mise en place d'une méthodologie ouverte et libérée des formalismes internes à la langue, cette nouvelle tendance s'est investie dans l'appréhension du discours politique, avec toutes ses réalités linguistiques, mais également extra-linguistiques (langage, idéologie, psychologie et culture). Il y est question d'expliquer le dedans par le dehors, c'est-à-dire comprendre les faits sociaux par les phénomènes langagiers.

Résumé

A l'origine de notre questionnement, nous sommes parti du postulat général selon lequel le discours politique dit *violent*, à dominante conflictuelle, ne peut fonctionner que dans une situation de tension sociale dans laquelle l'usage des formes langagières violentes, voire injurieuse envers l'adversaire, communément reprouvées, peut être tout à fait licite et légitime. Pour ce faire, nous nous sommes attelé à poursuivre ce questionnement par une nouvelle étude de corpus, alimenté par un parcours interdisciplinaire.

Certes, vouloir étudier un discours politique pleinement ancré dans un climat de crise implique donc un raisonnement dialectique. Cette interactivité dialogique met l'accent, d'un côté, sur les potentialités des diapositifs langagiers à fonctionner comme un fait social préexistant, ayant l'habileté de le représenter et de le saisir dans ses complexités, ses richesses et ses faiblesses, et de l'autre, sur la prédominance du contexte discursif et son impact irréversible sur les productions discursives qui permettent de repenser le social hanté par les intérêts de l'action politique, sa vitalité et sa volatilité.

C'est ainsi que le discours violent Islamiste semble donc perdre son caractère d'opposition et révolutionnaire pour devenir un parti makhzenéen domestiqué au même titre que les autres partis concurrents.

Etant conscient de la complexité du langage en tant que vecteur de pouvoir et révélateur de diverses réalités inhérentes aux productions discursives, avec l'observation de leurs corrélations et leurs principes généraux sur lesquels les stratégies discursives spécifiques à un type de discours (le discours politique) et un genre de discours (le discours politique qualifié de violence), il incombe de résumer ses résultats, de réunir ses principales conclusions et de dégager le bilan général (à partir de ce qui nous semble constituer).

BIBLIOGRAPHIE

1. CHARAUDEAU, P.,(2011), Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, complément, in Vivero Ma.D. (dir.), Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne, pp : L'Harmattan, Paris.
2. DORNA Alexandre, (2007), « Pistes pour une étude contextuelle du discours politique populiste », In *Bulletin de psychologie* 200716 (Numéro 492), p.593-600. DOI 10.391/bupsy,492.0593
3. Taguieff, P. A. (1998). Populismes et antipopulismes: le choc des argumentations. *Mots. Les langages du politique*, 55(1), 5-26.

¹⁷ Briquet Jean-Louis. "La politique clientélaire. Clientélisme et processus politiques". In Briquet JL et Sawicki F. Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines. Paris: PUF, 1998. pp 7